

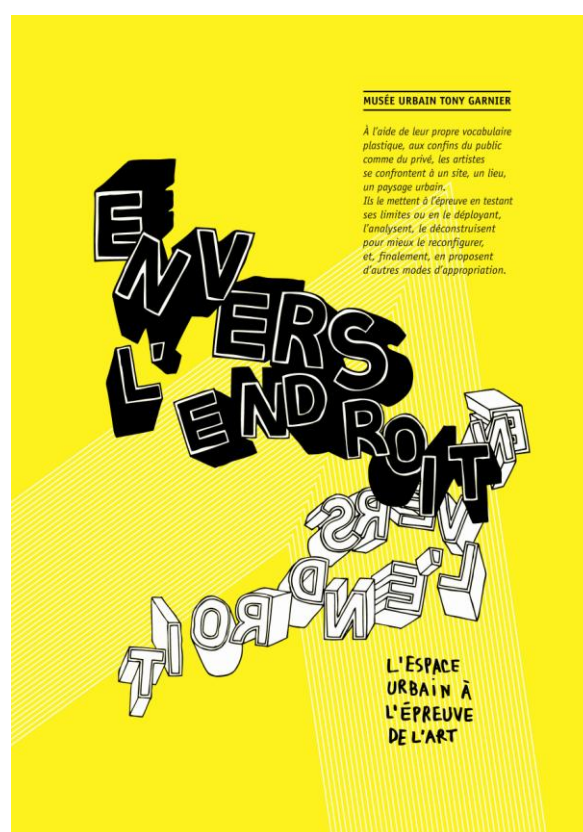
Exposition

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

Du 15 octobre 2011 au 28 janvier 2012

DOSSIER DE PRESSE



Sommaire

| | |
|--|----|
| Communiqué de presse..... | 2 |
| Notices biographiques des artistes | 4 |
| Musée urbain Tony Garnier..... | 11 |
| Partenaires | 12 |
| Informations pratiques..... | 13 |
| Liste des visuels libres de droit pour la presse | 14 |

Communiqué de presse

A l'invitation du Musée Urbain Tony Garnier, le CAP qui fête cette année ses 25 ans d'existence, a conçu une exposition à partir d'une sélection d'œuvres de son artothèque. Les œuvres choisies explorent la diversité des relations entretenues par les plasticiens et les photographes avec l'espace urbain ou bâti.

A l'aide de leur propre vocabulaire plastique et aux confins du public comme du privé, les artistes se confrontent à un site, un lieu, un paysage urbain : ils le mettent à l'épreuve en le circonscrivant, en testant ses limites ou, au contraire, en le déployant. Ils l'analysent, le déconstruisent pour mieux le reconfigurer, et, finalement, en proposer d'autres modes d'appropriation.

Cette exposition laisse les arts plastiques désorienter notre regard, infléchir notre appréhension de l'espace environnant.

Deux ensembles d'œuvres se déroulent dans les salles du Musée :

Au rez-de-chaussée, c'est à partir des corps que les lieux sont éprouvés. Leur agencement se meut en une architecture précaire dans les images de [la Documentation Céline Duval](#) ; ils structurent l'espace public en le quadrillant sur les photographies du [Groupe Moi](#), ou le ponctuent comme dans celles d'[Urs Lüthi](#) et [David Weiss](#). La taille de l'enfant et son regard abaissé, proche du sol, détermine les cadrages effectués au Jardin du Luxembourg par [Sophie Ristelhueber](#). Enfin, dans les photographies de [Pascal Poulain](#), des personnages réactivent les slogans issus de campagnes présidentielles : l'espace public peut être aussi politique...

Dans cet ensemble, l'espace commun est requalifié par le geste, par une présence physique, réelle ou implicite, des corps qui confèrent une dimension performative aux images.

Le corps - et le regard qui le prolonge - est partout au plus près du sol, en quête, semble-t-il, d'une base solide pour s'ancrer. Il est implicitement présent sous les drapés de [Christo](#) dont les emballages s'apparentant cette fois à la sculpture.

A l'étage, c'est à l'architecture elle-même que se confrontent les artistes, que certains vont jusqu'à déconstruire au préalable. C'est le cas de [Max Charvolen](#) qui déploie les volumes d'une architecture intérieure jusqu'à ce qu'ils épousent la planéité du tableau. Cet effet d'aplanissement se retrouve dans le trompe-l'œil et illusion d'optique de [Georges Rousse](#). Sa sérigraphie, à partir d'une perspective des Abattoirs de Cambrai, fait écho à la maquette des Abattoirs de La Mouche (actuelle Halle Tony Garnier) présente dans la même salle. Et c'est à ce même patrimoine industriel que renvoie l'œuvre contigüe des [Becher](#).

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

Chacun à leur manière, Fabienne Ballandras et Pascal Poulain questionnent nos représentations de l'espace urbain : les photographies de la première reconstituent les images médiatiques d'un espace public ou professionnel marqué par les conflits sociaux. Pascal Poulain, lui, révèle la dimension théâtrale d'un urbanisme voué à la célébration de quelque grandeur politique et économique. Les photomontages de Roberto Martinez sont animés d'un humour stimulant : la construction de l'espace, résumée par un rouleau compresseur, est ici littéralement et inexorablement en marche. Elle opère sans discontinuité pour contaminer tout notre quotidien, de nos intérieurs aux grands paysages.



Fabienne Ballandras, *On veut la prime* (Série « Du fric ou BOUM ») 2007-2009. Photographie couleur sur papier photographique

Enfin, cette exposition matérialise aussi un espace de rencontre pour les particularités, l'histoire et les préoccupations de deux territoires - le 8^e arrondissement de Lyon et la Ville de Saint-Fons -, telles que reflétées par les propositions de deux structures culturelles – le Musée Urbain Tony Garnier et le CAP. Les questionnements du MUTG situés à la jonction de l'urbanisme, de l'art et de l'habitat croisent la programmation d'un centre d'art profondément ancrée dans un contexte populaire et post-industriel. L'exposition est plus que jamais une plate-forme de confrontations et d'échanges, à même de dissoudre quelques frontières, celle entre les territoires artistiques et géographiques.

Exposition

Du 15 octobre 2011 au 28 janvier 2012

Vernissage le 14 octobre 2011 à 18h30

Entrée libre

Musée urbain Tony Garnier

Ouverture du mardi au samedi de 14h à 18h

Fermeture du 24/12/2011 au 02/01/2012 inclus

Visites commentées de l'exposition par les médiateurs du CAP de Saint-Fons :

Pour les enseignants : mercredi 19 octobre 2011 à 15h

Tout public : samedi 19 novembre 2011 à 15h

Renseignements par téléphone au 04.78.75.16.75 ou par mail musee@mutg.org

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

Notices biographiques des artistes



Fabienne Ballandras, Du fric ou BOUM (Série « Du fric ou BOUM »).
2007-2009. Photographie couleur sur papier photographique

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

FABIENNE BALLANDRAS

Née en 1968 à Lyon. Vit à Lyon

Du fric ou BOUM, 2007-2009. Photographies couleur sur papier photographique.

Dans cette série de photographies, Fabienne Ballandras a reproduit le plus fidèlement possible des images d'actualité ayant illustré des événements sociaux – le plus souvent des révoltes – liés à la crise économique. Le vécu de l'événement ne se manifeste plus que dans ses traces écrites, inscriptions hâtives ou maladroitement laissées dans des espaces ou sur des bâtiments que le cadrage resserré des photographies rend plus génériques. Dans ce théâtre d'événements passés, ces griffes suggèrent tout ce qui a été évacué, en l'occurrence la présence humaine. Les prises de vue de Fabienne Ballandras sont toujours précédées par la fabrication d'une maquette. Ce procédé suppose une reconstruction de l'image plutôt que sa reproduction : il s'agit donc de fabriquer pour mieux analyser et décoder toutes les stratégies d'occupation de l'espace et d'élaboration de l'image. L'artiste laisse deviner cet artifice à travers la pauvreté et la fragilité des matériaux de ses constructions. Le vivant transparait de nouveau dans l'acte manuel et la précarité rudimentaire des matériaux.

ERNST ET HILLA BECHER

Bernd Becher est né le 20 août 1931 à Siegen et mort le 22 juin 2007 à Rostock

Hilla Becher est née le 2 septembre 1934 à Potsdam

Sans titre, 1971. Héliogravure sur papier Velin. N° 53/300.

Les Becher ont travaillé pendant 40 ans à leur série *Typologie des bâtiments industriels*, en recensant inlassablement châteaux d'eau, tours de refroidissement, chevalements de mine, silos et hauts-fourneaux comme c'est le cas ici. Les mêmes procédés formels sont systématiquement employés rapprochant leur travail de l'inventaire et de la photographie documentaire : lumière grise et uniforme du matin, resserrement du cadre isolant le sujet de son contexte, multiplication de sujets similaires présentés en vignettes, regroupement en séries, utilisation exclusive du noir et blanc. « D'un point de vue anatomique, nous disent-ils, le haut-fourneau est [...] semblable à un écorché. La forme est donnée par les organes internes, les vaisseaux, le squelette... Les paysages urbains de Pittsburgh, Birmingham, Charleroi, Longwy et Duisburg sont dominés par leurs hauts-fourneaux tout comme les cités médiévales l'étaient par leurs cathédrales. » Ces deux archéologues, voire anthropologues, industriels confèrent bien une monumentalité à cette architecture industrielle dont les divers éléments s'individualisent comme autant de sculptures. Les Becher ont eu une influence déterminante sur l'histoire de la photographie allemande, tout particulièrement sur l'école de Düsseldorf.

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

MAX CHARVOLEN

Né en 1946 à Cannes. Vit à Nice

A Vallauris cage d'escalier du 13 rue des Tours (1 et 2), 1999. Dessin au crayon et peinture sur papiers découpés contrecollé sur papier.

RdC Galerie Martagon, 2002.- 2006. Sérigraphie sur papier.

Max Charvolen a suivi une double formation d'arts plastiques et d'architecture. Il a participé à plusieurs mouvements artistiques tels le Groupe 70 et est considéré comme appartenant à l'Ecole de Nice. Il va très vite s'efforcer de rompre le cadre traditionnel du tableau. Après avoir travaillé sur des empreintes d'objets usuels, il élabore un système visant à recueillir les traces de l'architecture et à en déployer l'espace intérieur. Après avoir effectué des relevés précis et de nombreux croquis préparatoires comme ceux présentés ici, il colle sa toile sur les différents éléments sélectionnés puis les peint selon un code couleur correspondant aux différents plans. Après un brusque arrachement qui ne va pas sans altérer cette seconde peau, l'artiste déplie la toile et donc, métaphoriquement, l'espace, avant de l'accrocher au mur pour lui faire reprendre sa planéité de tableau. Ses œuvres deviennent la mémoire d'une relation très physique à l'espace et à l'architecture, de l'ordre d'un corps à corps.

CHRISTO ET JEANNE-CLAUDE

Nés en 1935 en Bulgarie et au Maroc (Jeanne-Claude est décédée en 2009)

Vivent à New York

Project for the Wrapping of the "Ecole Militaire", 1961. Lithographie sur papier.

Christo a fait partie du groupe des Nouveaux Réalistes en 1963 mais l'étrangeté poétique qui émane du travail est aussi imprégnée de surréalisme et de néo-dadaïsme. Il s'installe à New York en 1964. Avec son épouse Jeanne-Claude (avec laquelle il cosigne ses œuvres à partir de 1994), il réalise des emballages depuis 1958 : personnes, objets, espaces, architectures et monuments sont choisis avec grand soin pour leur portée symbolique, géographique et historique. Une fois emballés, ils deviennent des sculptures magnifiées par l'emploi de matériaux chaque fois spécifiques - tissus, bâches, plastique, etc. - et les plis des drapés. Toutes leurs œuvres sont éphémères car réalisées in-situ. Ces « apparitions » spectaculaires donnent pourtant lieu à de vastes chantiers requérant de longues années de préparation. En isolant un fragment de l'environnement ces deux artistes en changent à jamais notre perception. L'emballage de l'Ecole militaire présenté ici est resté à l'état de projet et n'a pas été réalisé.

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

GROUPE MOI

Collectif à géométrie variable actif de 2005 à 2010



Performance Tu ? Quoi ?, Saint-Fons, 19 juin 2009, 2009-2010. Impression numérique sur bâche PVC.

Le Groupe MOI est un collectif à géométrie variable dont les interventions et les réalisations se situent toujours à la frontière de plusieurs disciplines culturelles. Elles intègrent des pratiques aussi variées que les arts plastiques, la performance, la danse, la photographie, le film, le design graphique ou le théâtre. Qu'ils soient proposés dans l'espace urbain ou dans des espaces intérieurs, leurs dispositifs interrogent notre environnement visuel quotidien dans sa relation au spectacle, à l'image, à la médiatisation et aux diverses formes de communication contemporaine. Leurs propositions sont en général épurées, mais ludiques et impertinentes, fréquemment interactives ou participatives.

Pour la performance urbaine *Tu ? Quoi ?*, habitants et passants étaient conviés à se rassembler de nuit dans l'espace public, sur une esplanade cernée par de grands immeubles collectifs. Guidés en direct par un danseur chorégraphe, ces performeurs amateurs, allongés sur le sol sur de petits tapis roses, ont progressivement occupé et reconfiguré l'espace par leur gestuelle en formant des figures et des configurations inspirées du repos, de la rêverie, de la mort, de la sexualité, des catastrophes, etc. A partir d'une expression physique individuelle, les participants ont progressivement formé un corps collectif.

Cette rencontre entre arts visuels et danse a également donné lieu à un chantier photographique dont sont issues les bâches montrées ici. Le point de vue surplombant des photographies restitue la vision que les habitants ont eu de la performance depuis leurs fenêtres d'appartement.

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

LA DOCUMENTATION CELINE DUVAL

Céline Duval est née en 1974 à Saint-Germain-en-Laye. Elle vit à Houlgate, Calvados

***L'architecte*, 2007. Sérigraphie en noir sur papier Rivoli 240 g. N° 23/30.**

***Pyramide (1, 2 et 3)*, 2007. Sérigraphie en noir sur papier Rivoli 240 g. N° 21/30.**

La Documentation Céline Duval, créée en 1998, relève d'un vaste projet utopique et encyclopédique d'inventaire, de sélection et de classification d'images photographiques. Ce fonds iconographique est essentiellement constitué d'images récupérées tant anciennes qu'actuelles : cartes postales, illustrations de journaux et de livres, photographies familiales et amateurs, internet, etc. Au fil des accumulations et de l'évolution des classements émergent des stéréotypes et de récurrences (thèmes, poses, principes de composition, etc.). Toutes sont traitées numériquement pour gommer les traces trop évidentes – et par là trop nostalgiques – de l'usure du temps.

Dans la série présente ici, l'artiste se joue des points de la technique sérigraphique pour atténuer la portée de l'image agrandie, la mettre en retrait, comme recouverte d'un voile gris. Elle a réuni des baigneurs de bord de mer formant des pyramides ou jouant à saute-moutons. Ce sont les corps eux-mêmes qui construisent une architecture, aussi ludique et précaire que le jeu de carte qui leur fait pendant sur l'image de *L'architecte*. Par ses sélections et ses juxtapositions, l'artiste complète l'approche anthropologique de ses images d'une dimension poétique en les ouvrant à de multiples interprétations.

URS LÜTHI ET DAVID WEISS

Urs Lüthi est né en 1947 à Kriens, Lucerne (Suisse). Il vit à Munich

David Weiss est né en 1946 en Suisse. Il vit à Zürich.

Photographie : Willy Spiller

***Sketches*, 1970. 8 offset noir et blanc sur bristol. N° 33/100**

L'artiste suisse allemand Urs Lüthi est un des grands tenants du « Body art » et de la photo-performance des années 70. Son travail a débuté par une réflexion sur l'identité, et plus particulièrement sur la question du genre, à travers la mise en scène photographique de sa propre image androgyne. Il est progressivement passé à une réflexion plus philosophique et existentielle sur le passage du temps : l'autoportrait de l'artiste vieillissant se combine à présent à une actualisation de la nature morte et de la Vanité. Un travail où l'ironie le dispute à la mélancolie.

L'artothèque de Saint-Fons possède tout un ensemble de ses multiples. Celui présenté ici correspond aux toutes premières photographies qu'il réalise avec son alter égo David Weiss, un autre grand tenant de l'art suisse avec lequel il collabore sporadiquement à des éditions jusqu'en 1979. Un environnement urbain rendu générique par la banalité de ses rues, bâtiments et parcs, sert de toile de fond aux étranges et ludiques situations que ces deux faux jumeaux ont mises en scène. Ces jeux cryptés semblent tout à la fois instaurer et tester des liens indéfectibles : pas une image de ce drôle de roman photos sans que les deux protagonistes n'établissent par le contact un continuum entre leurs deux corps. C'est la nouvelle entité ainsi formée par ce double autoportrait qui semble à même de répondre aux volumes et espaces les environnant.

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

ROBERTO MARTINEZ

Né en 1956 à Paris où il vit.

O.V.N.I. n° 1 et 2, 2009. 2 photographies couleur sur papier.

Roberto Martinez a mis au point le principe d'Allotopie, une réflexion sur le partage, la présence, l'accession et la visibilité de l'art en dehors des lieux qui lui sont dédiés. C'est ainsi que ses films, sculptures, photographies, jardins, éditions décryptent, soulignent et donnent forme aux questionnements d'un art travaillé par le social, le politique, l'intime, le commun, la relation à l'autre. Distribution gratuite de tracts, de posters et d'autocollants, collage d'affiches, jardins de rue et de proximité gérés par les habitants..., toutes ses interventions dans l'espace public provoquent rencontres et discussions plus encore qu'elles ne produisent un «objet» d'art à proprement parlé. Cet esprit de partage implique aussi une fréquente collaboration avec d'autres artistes.

Parallèlement, il constitue des séries d'images, le plus souvent des fragments prélevés de son réel (captures d'écran télé, objets, images récupérées, éléments urbains) qu'il détourne de leur contexte d'origine pour en donner une nouvelle interprétation. L'artiste nous propose ici la transposition un tantinet surréaliste de l'intrusion – le plus souvent sonore – des engins de travaux publics dans notre quotidien, et jusque dans nos intérieurs !

PASCAL POULAIN

Né à La Roche-sur-Yon en 1972. Vit à Lyon.

1965 et 1988, 2007. 2 photographies couleur (tirage Lambda) contrecollées sur Dibond.

Tropical Village, 2009. Photographie couleur (tirage Lambda) contrecollée sur Dibond.

C'est par le biais de la photographie, et plus généralement de tous les procédés d'impression manuels, mécaniques ou numériques, que Pascal Poulain interroge le rôle de révélateur que l'on attribue si souvent à l'art. Les simulacres et les juxtapositions incongrues que ses images révèlent ou prélèvent dans notre quotidien urbain, ainsi que la récente réactivation de slogans politiques issus de diverses campagnes présidentielles, révèlent moins une poésie urbaine qu'un réel se vidant progressivement de son sens au profit de l'événementiel et du spectaculaire. Dans *Tropical Village*, l'espace urbain est en effet assimilé à une scène de théâtre. Pourtant, les œuvres de Pascal Poulain ne nous prennent jamais de front : c'est dans un subtil va et vient entre séduction des apparences et mise à distance du regard, lisibilité immédiate et déstabilisation visuelle, présence affirmée du geste et des corps et immatérialité des procédés, que ses photographies invitent à réfléchir sur le processus de standardisation à l'œuvre dans l'environnement visuel de notre société.



Pascal Poulain, 1988 [Nicolas Romarie]. Photographie couleur (tirage Lambda) contrecollée sur Dibond

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

SOPHIE RISTELHUEBER

Née en 1949. Vit à Paris

Le Luxembourg #1 et #2, 2004.- 2 photographies tirage jet d'encre sur papier. N° 7/23

La photographe Sophie Ristelhueber rapproche volontiers sa pratique de celle de l'archéologue travaillant au ras d'un sol dont il enregistre les moindres perturbations ou surplombant de très haut un territoire pour faire apparaître d'anciennes démarcations (elle a d'ailleurs elle-même utilisé la photographie aérienne). L'œil de l'artiste explore la surface du monde (peau des corps, sols d'un territoire) pour y faire surgir une histoire à travers les stigmates du temps : frontières tracées par l'homme, bouleversements des terrains à la suite de conflits, cicatrices des corps.

Ici, elle nous propose une image inattendue du célèbre Parc du Luxembourg. Pas de point de vue pittoresque mais une vision vagabonde et parcellaire, un cadrage serré rabaisant le regard vers le sol, vers ses traces et ses délimitations. L'espace est étrangement vide, uniquement structuré par la diagonale des arceaux d'une bordure ou d'une allée goudronnée, légèrement troublé par les vestiges du passage humain (gravier ratissé ou piétiné). Ce cadrage cherche en fait à restituer le point de vue de l'enfant que l'artiste était quand elle fréquentait ce parc.

GEORGES ROUSSE

Né en 1947 à Nice. Vit à Paris

Cambrai, 1996. Sérigraphie sur papier, n° 25/30.

Les photographies de Georges Rousse posent une énigme : comment restituer une forme plane inscrite dans un espace dont la photographie rend le volume en trois dimensions évident ? Bien que le résultat visuel soit à l'exact inverse de la peinture de la Renaissance qui, elle, restitue l'espace et le volume sur une surface plane, l'artiste en utilise paradoxalement tous les préceptes et les conventions : vision frontale et perspective monofocale, lois de l'optique géométrique, anamorphose, etc. Ce lien très fort à l'histoire de la peinture est renforcé par les lieux choisis par l'artiste, le plus souvent des bâtiments à l'abandon dont l'esthétique est proche de celle de la ruine et qu'il transforme en espace pictural. L'esthétique brute, voire pauvre, de leur matériaux altérés contraste avec la surface plane et monochrome des formes géométriques minimales que l'artiste a peintes. Ici, les abattoirs de Cambrai que Georges Rousse a investis lors de sa résidence à l'École Supérieure d'Art en 1996 font bien sûr écho à ceux de Tony Garnier.

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

Musée urbain Tony Garnier



L'origine du quartier des Etats-Unis remonte à 1917. Edouard Herriot, Maire de Lyon, annonce lors du conseil municipal du 29 mars, la création de logements destinés aux ouvriers des usines situés entre La Guillotière et Vénissieux : il s'agit des premières Habitations à Bon Marché (HBM).

Tony Garnier, architecte élu Grand Prix de Rome, est choisi pour coordonner cette entreprise monumentale. Le chantier débute en 1920, les premiers habitants emménagent en juillet 1933 et le quartier est inauguré le 25 juin 1934.

70 ans plus tard sur le même lieu, portés par la pensée de Tony Garnier, les habitants locataires mobilisent la Ville de Lyon, L'OPAC du Grand Lyon, CitéCréation®, le Conseil Général du Rhône, la Région Rhône-Alpes, la SACVL, l'Etat/DDE et de nombreux partenaires privés. Ainsi s'engage la réhabilitation de ce quartier " Bon Marché " de 1985 à 1997.

Le quartier populaire des Etats-Unis voit naître une expérience originale de mise en valeur culturelle. A partir de 1988, les artistes de Citécréation® conçoivent et réalisent 25 peintures monumentales sur ses murs. C'est la naissance du Musée urbain Tony Garnier.

Aujourd'hui, le Musée urbain Tony Garnier propose à la visite cet ensemble de 25 peintures murales, un appartement-témoin qui restitue l'atmosphère des années 1930, un espace d'accueil et d'expositions temporaires et... depuis peu, d'un ancien abri antiaérien datant de la deuxième Guerre mondiale.

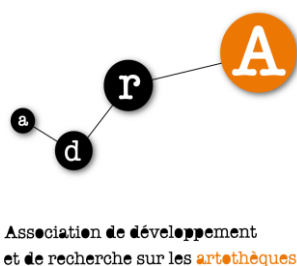
ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

Partenaires



Saint
Fons



ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

Informations pratiques

Muse urbain Tony Garnier

4 rue des Serpollières

69008 Lyon

Tél : 04 78 75 16 75

Fax : 04 72 78 76 37

www.museurbaintonygarnier.com



Exposition présentée du 15 octobre 2011 au 28 janvier 2012

Du mardi au samedi de 14h à 18h

Entrée gratuite

Fermeture du 24 décembre au 2 janvier inclus

Visites commentées de l'exposition par les médiateurs du CAP de Saint-Fons :

Pour les enseignants : mercredi 19 octobre 2011 à 15h

Tout public : samedi 19 novembre 2011 à 15h

Accès

| | |
|--------------------------|--|
| Tram T4 | arrêt Musée urbain Tony Garnier |
| Tram T2 | arrêt Bachut - Mairie du 8ème (puis emprunter la rue Joseph Chapelle) |
| Bus C16, C22, C25 | arrêt Etats-Unis Tony Garnier |
| Métro D | arrêt Monplaisir Lumière ou Grange Blanche + bus C16 arrêt Etats-Unis Tony Garnier |
| Par la route | Périphérique sud : sortie "Etats-Unis" ou Avenue Berthelot puis Boulevard des Etats-Unis. |

ENVERS L'ENDROIT

L'espace urbain à l'épreuve de l'art

Liste des visuels libres de droit pour la presse



Fabienne Ballandras, Il est interdit d'interdire
(Série « Du fric ou BOUM »), 2007-2009.
Photographie couleur sur papier photographique



Fabienne Ballandras, Ta nouvelle maison ça arrive
(Série « Du fric ou BOUM »), 2007-2009.
Photographie couleur sur papier photographique



Roberto Martinez, O.V.N.I numéro 2 (Série O.V.N.I.), 2009.
Photographie couleur sur papier



Roberto Martinez, O.V.N.I numéro 1 (Série O.V.N.I.), 2009.
Photographie couleur sur papier

L'ensemble des visuels de ce dossier est disponible. Nous contacter.

Contact Presse

Florence Buyer
Assistante Chargée de communication
Musée urbain Tony Garnier
Tél : 04.78.78.93.22
musee@mutg.org